

**Discours prononcé par Michel Boutant,
Sénateur de la Charente, Président du Conseil général**

Forum des seniors – Ruelle-sur-touvre

Lundi 17 janvier 2011

Monsieur le Maire,

Monsieur le Vice-président du Conseil général (JM Judde), Cher collègue,

Madame le Professeur,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs les intervenants,

Mesdames et Messieurs,

Je suis très honoré de votre présence à tous ici, à Ruelle, pour le Forum des Seniors organisé par le Département de la Charente.

Permettez-moi de remercier plus particulièrement Madame Pasquier, Professeur au CHU de Lille et à l'université de Lille 2, qui nous fait le plaisir et l'honneur de sa présence au « forum des seniors », et dont l'expérience et les recherches, j'en suis sûr, nous permettront d'y voir plus clair.

Les évolutions démographiques et les différentes études locales ou nationales faites à ce sujet nous amènent à prendre en compte, de plus en plus concrètement, les effets du vieillissement croissant de la population.

De plus en plus en effet, car comme vous le savez, les Départements sont les principaux acteurs de la politique mise en place en direction des personnes âgées, des personnes âgées dépendantes en particulier, et du soin qui leur est apporté.

Cette solidarité publique est essentielle, nous le savons tous, en particulier ceux qui sont les premiers concernés, les familles, les enfants, les petits enfants des personnes dépendantes.

Ce lien social-là, cette proximité-là, cette humanité-là, possibles grâce au soutien du Département, grâce à l'investissement humain et financier de notre collectivité, sont indispensables.

Indispensables oui, parce que l'attention portée ainsi à nos aînés vient compléter l'attention des proches, je veux dire les membres de la famille, que les conditions de vie de l'homme moderne éloignent aujourd'hui les uns des autres.

C'est un fait de société, un fait économique, social, sociologique : on travaille de moins en moins là où l'on naît.

On vit de moins en moins aux côtés de nos « proches », de ceux avec qui nous avons un lien de parenté, et ce, depuis que l'industrie a supplanté l'agriculture, depuis que le commerce nous éloigne du travail de la terre, depuis que le savoir nous éloigne du terroir, de nos territoires, de nos racines.

Ceci, ne vous y méprenez pas, n'est pas un discours nostalgique mais bien le résultat d'une prise de conscience réelle qui doit orienter nos politiques publiques, nos choix politiques, la redistribution de nos impôts, de la solidarité nationale et locale.

Dans leur ouvrage *Neuropsychologie du vieillissement*, Kathy Dujardin et Patrick Lemaire nous proposent différents scénarios d'évolutions démographiques possibles, en partant d'un constat fixe :

« En France, naître au début des années 2000, c'est espérer, si tout se passe bien, pouvoir vivre au moins 77 ans pour un petit garçon et 84 pour une petite fille. »

« Cette nouvelle, réjouissante au plan individuel, entraîne une évolution majeure : la population de la France vieillit et, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, ce vieillissement ne s'accompagnera pas d'un déclin démographique », soulignent les auteurs.

« notre population estimée aujourd'hui à 63,4 millions d'habitants en France passera, en 2050, à 70 millions d'habitants.

Cette augmentation [devrait ainsi porter] uniquement sur les âges avancés.

En 2050 en effet, une personne sur trois aura 60 ans et plus.

Le vieillissement global de la population sera donc inexorablement associé à un cortège de maladies chroniques de toutes natures. Parmi ces affections, souvent lourdes, les maladies neurodégénératives, [dont nous reparlera certainement le Professeur Pasquier] occupent une

place majeure, tant du fait de leur impact social que du fait de la complexité des réponses préventives ou curatives à y apporter. »

C'est alors que plusieurs scénarios s'offrent à nous, Positifs et Négatifs. Optimistes et Pessimistes.

Thèse 1 : pessimiste

« D'un côté, l'hypothèse d'un vieillissement massif de la population, sera accompagné d'une augmentation parallèle de patients atteints de maladies chroniques (cancers, maladies cardio-vasculaires, neurodégénératives).

Cela signifierait que l'augmentation de la durée de vie entraînerait une augmentation de la dépendance, en France, mais aussi dans toute l'Europe.

Ce que les démographes appellent la « pandémie ».

Une pandémie qui constituera un fardeau majeur débordant les capacités économiques des pays.

Thèse 2 : optimiste

A l'opposé de cette vision catastrophiste, nous pouvons espérer une progression des recherches biomédicales, qui amélioreront progressivement les prises en charge, et l'espérance de vie sans incapacité.

On pourrait ainsi imaginer que grâce aux progrès de la connaissance, chacun pourra vivre sans dépendance jusqu'aux tout derniers moments de sa vie.

Selon les démographes toujours, nous serions aujourd'hui au point d'équilibre entre ces deux scénarios.

C'est-à-dire que l'espérance de vie sans dépendance progresse au même rythme que l'espérance de vie totale.

A travers ces études intéressantes traitant du problème du vieillissement, je retiens que la science, le savoir, l'évolution de la recherche, constituent encore aujourd'hui, malgré le pessimisme ambiant qui semble-t-il est spécifiquement français, la science, le savoir, l'évolution de la recherche, constituent encore aujourd'hui des gages d'espérance.

Dans le scénario catastrophiste nous mesurons combien l'argent ne pourra pas tout, combien l'avenir se prépare dès aujourd'hui.

Des solutions ont déjà été envisagées il y a 25 ans par des professionnels : docteurs, chercheurs qui disposent des véritables clés, qui nous apportent des vraies réponses à des questions qui peuvent parfois nous paraître irrésolubles.

Aussi, la peur de l'avenir est-elle toujours mauvaise conseillère, là où l'action et la pensée nous permettent de trouver des solutions.

Aussi, nous faut-il, j'en suis sûr, renouveler ces rendez-vous, ces rencontres « éclairantes » - pour reprendre une formule plus appropriée au XVIIIème, époque où le savoir scientifique était un véritable espoir pour le peuple et qu'un certain Diderot, accompagné d'un d'Alembert, a souhaité collecter et transmettre à tous à travers l'Encyclopédie.

Le débat qui s'ouvre sur la dépendance aujourd'hui mérite que l'ensemble des professionnels du secteur se retrouve autour de réflexions communes et concrètes pour éclairer la population et repousser les peurs stériles.

Comment encourager le maintien à domicile qui a en général la préférence des personnes âgées ?

Comment réduire le « reste à charge » des familles qui ont un proche en établissement ?

La CNSA, en 2007, estimait que la compensation de la dépendance nécessitait un financement supplémentaire de 5 milliards d'euros par an des pouvoirs publics.

L'APA, l'Aide Personnalisée à l'Autonomie, représente un budget de 43 millions d'euros en 2011 pour le Département de la Charente.

Ce sont plus de 9 000 Charentais qui en bénéficient chaque année. 9 000 Charentais auxquels nous portons secours, que nous assistons, que nous soutenons jusqu'à la fin de leur vie.

Certains proposent judicieusement la création d'un 5^{ème} risque, basé sur le modèle des 4 caisses de Sécurité Sociale. Ce qui permettrait une redistribution plus juste des moyens aux personnes dépendantes.

Dans son rapport paru en 2010, Valérie Rosso-Debord, députée (UMP), avoue cependant l'impuissance du Gouvernement à envisager cette nouvelle prise en charge financière.

L'élue évoque alors plusieurs solutions et en particulier l'instauration d'une assurance « dépendance », obligatoire dès 50 ans.

Cette solution, vous en conviendrez, est loin, comme le soulignait dernièrement le journal *Le Monde*, « du socle de solidarité publique souhaité par la plupart des acteurs du monde de la dépendance » (Le Monde, 11 janvier 2011).

Nous sommes-là, aussi, pour parler des solutions existantes, des aides concrètes qui répondent aux premières questions des proches touchés par la dépendance de l'un des membres de leur famille.

Nous sommes là pour débattre, échanger et se nourrir de nos différentes expériences : expériences de terrain ou de recherche, expériences sanitaires ou sociales. « L'expérience de chacun est le trésor de tous » écrivait Gérard de Nerval.

Aussi, permettez-moi de vous remercier tous, très sincèrement, de votre présence et de votre contribution à des débats qui, j'en suis convaincu, seront très constructifs.

Les progrès que nous pourrons faire ensemble dans ce domaine me tiennent tout particulièrement à cœur et je vous en remercie très sincèrement.

Merci à tous.

Michel Boutant
Sénateur de la Charente
Président du Conseil général